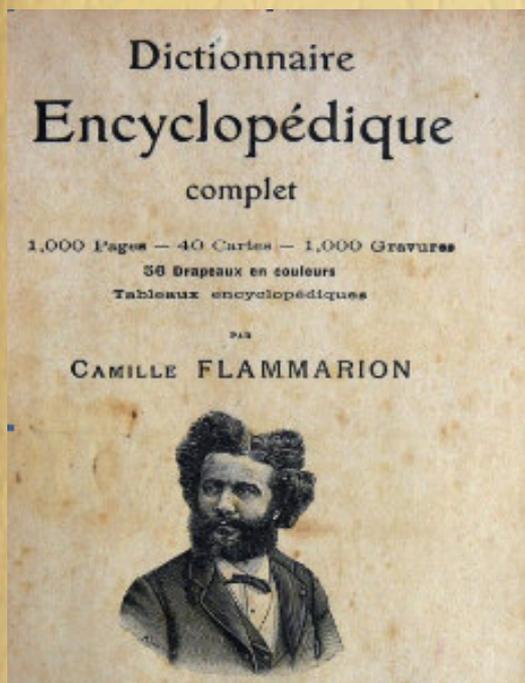


# Camille Flammarion et les femmes

Il prit ses petites mains dans les siennes  
en la regardant de ses yeux brillants  
dont elle ne pouvait soutenir l'éclat.

Stella, p. 170



« La femme est la compagne de l'homme ». Telle est la première définition du mot « femme » dans le *Dictionnaire Encyclopédique complet* paru en 1906 et patronné par C. Flammarion (CF). Ce n'est pas l'unique dictionnaire à se réclamer d'une telle définition qui reflète exactement la conception de la femme au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup>. **Dans ce même dictionnaire, le mot « homme » répond à d'autres critères que celui de « compagnon de la femme », ce qui le réduirait au rang d'accessoire ! Absent également le mot « féminisme », un concept qui n'avait pas encore franchi la Manche.**

Malgré cette côte d'Adam, CF en aurait fait son Égérie en la célébrant mieux que personne. Sa deuxième passion. Ses deux épouses successives, Sylvie (1836-1919) et Gabrielle (1877-1962) de trente-cinq ans sa cadette, le lui ont bien rendu par l'amour et l'admiration qu'elles n'ont cessé de lui témoigner.

Dans son livre « *Rêves étoilés* » (1888), au chapitre « A propos de l'amour » p. 183, il commence ainsi :

« Que l'amour puisse être considéré comme un chapitre de l'Astronomie, c'est ce qui paraîtra sans doute singulier aux esprits qui n'y ont jamais réfléchi. »

Après une démonstration irréfutable, il nous expose sa conception de la femme (pp.185 à 187, extr.) :

... « Dans notre race humaine, la femme exerce un rôle spécial. Elle est faite pour aimer et pour être aimée. Elle se dirige surtout par le sentiment, pense avec son cœur plutôt qu'avec son esprit, est meilleure que l'homme (parfois plus mauvaise), sent vivement, ne raisonne pas froidement, ne calcule pas. Nous pouvons lui parler de science, d'art, d'histoire, de politique, d'affaires industrielles ou commerciales : tout cela l'intéresse plus ou moins mais ce qui l'intéresse avant tout, c'est son rôle personnel dans la marche du monde et ce qui s'y rattache, sa beauté, ses modes de séductions, sa toilette, ses parures. Elle vit par la vibration intérieure, elle aime, elle admire, elle se dévoue, elle a la foi, elle est religieuse, elle est poète, elle désire, elle se dévoue, elle raisonne à sa façon, rapportant tout à son but. Tout ce que nous pouvons lui dire en dehors de sa mission ne sert à rien, elle sent autrement que l'homme, et elle nous enveloppe de son charme, même dans ses contradictions. Son cerveau diffère du nôtre (2).

... Elle jouait, étant petite, avec sa poupée ; elle aspire, sans le savoir, à la maternité. Tous ces rêves féminins, tous ces soins de parure, tous ces ajustements destinés à faire deviner l'élégance de ce corps enchanteur, toutes ces discrètes avances, et ces regards, et ces parfums, et les bercements de la musique, et les voluptés de la danse, pour arriver à quoi ? à amener l'homme à la conduire aux douleurs et aux dangers de l'enfantement... Elles n'y songent pas à ces douleurs et à ces dangers, elles ne pensent pas que

(1) Dans le dictionnaire de l'Académie (1732) et l'Encyclopédie Diderot et D'Alembert (1751-1772), la femme est avant tout la « femelle de l'homme ». Dans le Littré, elle est tout d'abord définie comme un « être humain qui dans l'espèce humaine appartient au sexe féminin », vient enfin la « compagne de l'homme. »

(2) Quelle est donc au XIX<sup>e</sup> siècle (!) cette différence selon CF ?

« Si nous considérons l'organe caractéristique de la supériorité intellectuelle, le cerveau, nous trouvons que son poids moyen est de 1400 grammes pour les hommes et de 1250, dans les mêmes conditions, pour les femmes... La taille de la femme est à celle de l'homme comme 93 à 100, le poids de son cerveau est dans le rapport de 91 à 100. Le cerveau est donc incontestablement plus léger chez la femme, et cela à tous les âges de la vie. » in « *Clairs de Lune* », 1894, p. 277. CF ne savait pas que la taille du cerveau n'a aucune incidence sur le degré d'intelligence !

leur chère beauté et leur santé peuvent être compromises pour toujours : un voile délicieux est étendu devant leurs yeux.

... Regardez la Vénus de Médicis de Florence, ravissante et innocente jeune fille, ou, mieux encore, comme femme complète, la Vénus du Capitole de Rome, et avouez que cet être est construit expressivement pour l'amour et pour la maternité.

Je n'ai pas à célébrer ici la beauté féminine, après tant de poètes, tant de peintres, tant de musiciens ; mais serait-il possible à l'homme d'imaginer un être plus admirable, plus splendide qu'une fille de vingt ans, une belle femme de trente ans ? »

Je n'ai pas trouvé dans ses écrits une description de la courtisane, mais, maternité mise à part, il me semble qu'elle ne serait guère différente de celle ci-dessus !

Trois pages plus loin, à la page 190, il devine les désirs de cette Ève éternelle :

« Elle veut admirer l'homme auquel elle appartient ; elle le veut supérieur, fort, sublime : elle le méprise s'il lui est inférieur ; elle est violente et passionnée ; elle l'adore comme un maître, comme un dieu, parfois aveuglément, lui élevant une statue dans son cœur, fût-il un apache : il est tout pour elle. »

Difficile après cela de choisir le sexe de notre prochaine réincarnation !

Avant de prêter des sentiments machistes à CF, consultons son « *Astronomie des Dames* , (3) », paru en 1903.

S'adressant à ses lectrices, il dénonce en guise d'introduction ce titre ridicule vu que :

« La femme égale l'homme en facultés intellectuelles. Écrire pour elle spécialement serait l'humilier. Ne nous targuons pas de cette prétention. Qui sait même si, en y regardant de plus près, et en nous affranchissant de tout cet orgueil masculin qui a commis plus d'une sottise, nous ne trouverions pas la femme supérieure à l'homme en finesse et en tact, au moral comme au physique, en vivacité d'impression, en puissance d'assimilation, en ressources d'imagination ; et qui sait si elle ne comprend pas plus vite que les bacheliers aux moustaches naissantes, les problèmes de l'histoire naturelle, de la physique et de l'astronomie, lorsqu'elle veut se donner la peine d'y prêter attention ? Non, n'écrivons pas pour les femmes. Ce sont elles qui pourraient nous en apprendre, car sur bien des choses, sur nous-mêmes peut-être, elles en savent plus que nous, observent mieux, voient mieux, sont plus intuitives. A bas l'orgueil du sexe prétendu fort » (p.2).

On l'aura compris, ce livre est destiné à tout un chacun, ce qui ne l'aura pourtant pas décidé à changer ce titre ridicule ! Sacré Camille, on y croyait ! Il se défend bien de répondre à l'hypothèse « Qui sait si... », se retranchant dans le doute tant qu'il en est encore possible.

En 1897, sous l'emprise des émotions amoureuses qu'il éprouvait déjà pour Gabrielle, il publia le roman « *Stella* » où l'Amour et l'Astronomie s'unissaient enfin. Une idéalisation de Gabrielle à travers Stella et de CF sous les traits de Dargilan, un solitaire (4) retiré au sommet d'une montagne et qui se nourrissait presque exclusivement de l'observation du ciel... jusqu'au jour où Stella vint « déranger » sa solitude. Un coup de foudre qui se concrétisa bien vite par une sublime nuit d'amour avec de scintillantes étoiles pour témoins. « Les deux amants connurent ce qu'ils n'avaient jamais connu, et oublieux de la terre obscure, se trouvèrent transportés en une région de délices où, baignés de clarté, ils crurent s'endormir dans une auréole d'éternelle lumière » (*Stella*, p. 304).

La philosophie dans tous ses états !

(3) L'astronome De Lalande avait déjà publié une « *Astronomie des Dames* » en 1785.

(4) Sa situation de philosophe isolé lui fait dire : « Nous autres abstraiteurs de quintessence, nous ne sommes pas du suffrage universel. Et nous préférons notre solitude à toute cette folie compliquée ». (*Stella*, p. 169)

CF a toujours été un fervent partisan de Darwin et il liait progrès à évolution. Dans son roman d'anticipation « La Fin du monde » publié en 1894, soit trois ans avant « Stella », notre civilisation atteint son apogée en l'an 6000 et les femmes ont bénéficié elles aussi d'améliorations substantielles. A faire rêver les dieux de l'Olympe. Voyons plutôt... ou plus tard :

*« ... On avait vu dans les resplendissantes cités une nouvelle race de femmes ramener sur le monde le charme caressant et lascif des voluptés orientales, raffinées encore par les progrès d'un luxe extravagant ».*(p. 278-9)

*... A partir du sixantième siècle surtout, le système nerveux s'était affiné et développé sous des aspects inattendus. Le cerveau féminin était toujours resté un peu plus étroit que le cerveau masculin (5) et avait toujours continué de penser un peu autrement (son exquisite sensibilité étant immédiatement frappée par des appréciations de sentiment, avant que le raisonnement intégral ait le temps de se former dans les cellules plus profondes) et la tête de la femme était restée plus petite, avec le front moins vaste, mais si élégamment portée sur un cou d'une gracieuse souplesse, si supérieurement détachée des épaules et des harmonies du buste, qu'elle captivait plus que jamais l'admiration de l'homme.* (pp. 253-4)

*... Les femmes avaient acquis une beauté parfaite, avec leurs tailles affinées, si différentes de l'ampleur hellénique, leur chair d'une translucide blancheur, leurs yeux illuminés de la lumière du rêve, leurs*

*longues chevelures soyeuses, où les brunes et les blondes d'autrefois s'étaient fondues en un châtain roux, ensoleillé des tons fauves du soleil couchant, modulé de reflets harmonieux ; l'antique mâchoire bestiale avait disparu pour s'idéaliser en une bouche minuscule, et devant ces gracieux sourires, à l'aspect de ces perles éclatantes enchâssées dans la tendre chair des roses, on ne comprenait pas que les amants primitifs*

*eussent pu embrasser avec ferveur les bouches des premières femmes. Toujours, dans l'âme féminine, le sentiment avait dominé le jugement, toujours les nerfs avaient conservé leur auto-excitabilité si curieuse, toujours la femme avait continué de penser un peu autrement que l'homme, gardant son indomptable ténacité d'impressions et d'idées ; mais l'être tout entier était si exquis, les qualités du cœur enveloppaient l'homme d'une atmosphère si douce et si pénétrante, il y avait tant d'abnégation, tant de dévouement et tant de bonté, que nul progrès n'était plus désirable et que le bonheur semblait en son apogée pour l'éternité. Peut-être la jeune fille fut-elle une fleur trop vite ouverte ; mais les sensations étaient si vives, décuplées, centuplées par les délicatesses de la transformation nerveuse graduellement opérée, que la journée de la vie n'avait plus d'aurore ni de crépuscule. D'ailleurs l'esprit, la pensée, le rêve dominaient l'antique matière. La beauté régnait. C'était une ère d'idéale volupté ».* (pp.284-5)

Que ce soit au XIXe ou au LXe siècle, il y a une abomination dont jamais les hommes, les femmes en l'occurrence, n'ont pu se libérer. *Lumen, une âme de l'au-delà, nous fait part de son dégoût en observant de près un aspect de ces malheureuses créatures terrestres. Les passages ci-dessous sont extraits de « Récits de l'Infini », ouvrage d'imagination scientifique paru en 1873 (pp. 196-198) :*

*LUMEN.- Les souvenirs que j'ai emportés de la Terre sont loin d'être effacés, et puisque nous traitons par circonstance une question de physiologie organique, je n'éprouve aucune fausse honte à nommer les choses par leur nom.*

*Si donc nous supposons qu'au lieu d'être combinés ou mélangés dans la constitution des corps solides ou liquides, les aliments se trouvent à l'état gazeux dans la constitution de l'atmosphère, nous créons par là même des atmosphères nutritives, qui nous dispensent de la digestion et de ses fonctions ridicules.*

(5) On remarquera qu'en l'an 6000, il existe toujours une différence entre le cerveau féminin et le cerveau masculin, car ce dernier avait lui aussi évolué !

... Je vous assure, du reste, qu'on est plus accoutumé à cette opération matérielle de l'introduction de la nourriture dans le tube intestinal, on ne peut s'empêcher d'être saisi de sa grossièreté. C'est la réflexion que je me faisais encore il y a quelques jours, lorsque, laissant mes regards errer sur l'un des plus opulents paysages de votre planète, je fus frappé de la beauté suave et tout angélique d'une jeune fille, étendue sur une gondole qui flottait doucement sur l'eau du Bosphore...Devant elle, un petit esclave noir à genoux jouait d'un instrument à cordes. Ce corps était si juvénile et si gracieux, ce bras accoudé était si élégant, ces yeux étaient si purs et si naïfs, et ce front déjà pensif était si calme dans la lumière du ciel, que je me laissai un instant captiver par une sorte d'admiration rétrospective pour ce chef-d'œuvre de la nature vivante. Eh bien ! tandis que cette candeur de la jeunesse qui s'éveille, cette suavité de la fleur qui s'entr'ouvre aux premiers rayons de l'existence me tenaient sous une sorte de charme passager, la barque toucha le bord d'une plate-forme avancée, et la jeune fille, soutenue par l'esclave, vint s'asseoir sur un divan, près d'une table servie copieusement, autour de laquelle d'autres personnes étaient déjà réunies. Elle se mit à manger ! Oui, elle mangea ! Pendant une heure, peut-être, c'est à peine si je pouvais me rendre à la raison de mes souvenirs terrestres. Quel spectacle ridicule ! Un tel être portant des aliments à sa bouche et se versant d'instant en instant je ne sais quelle substance dans l'intérieur de son corps charmant ! Quelle grossièreté ! et puis des morceaux d'un animal quelconque, que ces dents perlées ont le courage de mâcher ! Et ensuite les fragments d'un autre animal qui voient s'ouvrir sans hésitation devant eux ces lèvres virginales pour les recevoir et les ingurgiter ! Quel régime : Un mélange d'ingrédients tirés de bestiaux ou de bêtes fauves qui ont vécu dans la fange et qu'on a massacrés ensuite... Horreur ! Je détournai mes regards avec tristesse de cet étrange contraste, et je les portai sur Jupiter, où l'humanité n'est pas réduite à de tels besoins.

Dorénavant, il se pourrait bien que les lecteurs de ce récit éprouvent un certain malaise à souhaiter un « Bon appétit ! »

Michel Nathan résume bien l'attitude de CF face à la femme : « Tout ce qui, dans l'évocation de la femme, est de l'ordre du cliché, du statistique, fascine le regard, tout ce qui au contraire est de l'ordre du spontané, du vivant, répugne. (6) ». Un passage de « Ames vêtue d'air », tiré de « Rêves étoilés », p. 233,

illustre bien le fantasme féminin de CF : il se promène en compagnie du sculpteur Falero et tous deux dissertent sur une femme nue qu'ils viennent de découvrir subrepticement. L'artiste est naturellement subjugué par cette perfection esthétique, et CF lui répond :

*« Je n'aurais pas le mauvais goût de ne point admirer ce qui est vraiment beau, répliquais-je, et, j'admets que la beauté humaine (et je vous le concède sans hésitation, la beauté féminine en particulier) représente vraiment ce que la nature a produit de plus parfait sur notre planète. Mais savez-vous ce que j'admire le plus dans cet être ? Ce n'est point son aspect artistique ou esthétique, c'est le témoignage scientifique qu'il nous donne d'un fait tout simplement merveilleux. Dans ce corps charmant, je vois une âme vêtue d'air. »*

Camille Flammarion peut également faire preuve d'un certain humour surtout au sujet des femmes. Dans « Les Curiosités de la Science », p. 156, il nous gratifie d'une poésie d'Alexis Piron datant de 1776 :

*« Vous vous souvenez de l'irrévérencieuse boutade latine du temps de la Régence. Quid levius pluma... etc.*

*Quoi de plus léger que la plume ? La poussière*

*Que la poussière ? Le vent.*

*Que le vent ? La femme..*

*Que la femme ? Rien. »*

(6) Michel Nathan (†1990), *La rêverie cosmique de Camille Flammarion*, in *Romantisme*, Année 1976, Volume 6, Numéro 11, pp. 75-85. Publié également sur le site <http://www.persee.fr>, cette remarquable communication analyse la conception du Monde dans l'œuvre de CF. A lire absolument !

Billevesées que tout cela ; laissons CF reprendre les rênes et étonner plus d'une femme d'aujourd'hui :

*« La femme est une conquête de l'esprit. Elle a appris à régner, et elle ne pense guère qu'à cela, de quinze à quarante ans. Les hommes se croient plus sérieux par leurs sciences, leurs affaires, leurs ambitions.*

*Qu'ils prennent garde ! Avant cent mille ans ils seront réduits à l'esclavage, et l'étoile céleste brillera au-dessus de leur misère. (7) »*

Qu'on ne s'y trompe pas, la renommée de CF n'est pas due à son opinion sur les femmes présentes ou à venir, mais à sa vision des Sciences et de l'Univers qu'il a su si bien communiquer. On ne saurait trop admirer la personnalité d'un tel homme tiraillé par les idées reçues d'un passé poussiéreux duquel il échappe parfois difficilement et les bouleversements de son siècle qu'il assimile à la vitesse de la lumière, cette vitesse qui l'a tant fasciné.

**Joseph Theubet**

(6) Michel Nathan (†1990), *La rêverie cosmique de Camille Flammarion*, in *Romantisme*, Année 1976, Volume 6, Numéro 11, pp. 75-85. Publié également sur le site <http://www.persee.fr>, cette remarquable communication analyse la conception du Monde dans l'œuvre de CF. A lire absolument !

(7) *Rêves étoilés*, Marpon et Flammarion, 1888, p. 288.